

Is 55, 6-9 / Ph 1, 20c-24.27a / Mt 20, 1-16

« ***Autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées*** », vient de nous dire le Seigneur. N'est-ce pas l'expérience que nous vivons de temps en temps ou même souvent ? Pourquoi cette différence de « distance » entre guillemets ? Que nous dit la première lecture ?

Tout d'abord, que nous ne savons pas trouver Dieu.

Écoutons ce que Saint Augustin écrit dans « Les Confessions » : « *et moi, je me tenais au-dehors, et c'était là que je vous cherchais. Dépouillé de la beauté dont vous aviez embellie mon âme, je me prenais à celle que vous avez répandue sur ceux de vos ouvrages qui m'environnaient. Ainsi, quand vous étiez avec moi, je n'étais pas avec vous : parce que ces choses mêmes qui ne seraient pas, si elles n'étaient en vous, m'en tenaient éloigné. Enfin, vous avez bien voulu m'appeler, et le cri que vous avez fait a forcé ma surdité* » (n° 38).

Rappelons-nous également ce que Jacob vit dans le songe d'une échelle dressée sur la terre ; son sommet touchait le ciel, avec des anges de Dieu qui montaient et descendaient. Le Seigneur se présente à lui et lui parle. Lorsque Jacob sort de son sommeil, il dit : « ***En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas*** » (Gn 28, 16).

Qu'est-ce qui nous empêche de trouver le bon chemin ou le ferme ? Notre méchanceté et notre perfidie, dit la première lecture. Cela nous renvoie tout simplement aux péchés que nous pouvons confesser dans la célébration du sacrement de la réconciliation et de la pénitence.

Si nos pensées et celles de Dieu font parfois le grand écart, il est important de garder en mémoire que cet écart n'entrave en rien la recherche de proximité faite par Dieu. Quoi que nous pensions, et quoi que nous fassions, Dieu désire ardemment que nous nous tournions vers lui pour entrer dans une relation d'amour.

Comme l'évangile nous l'indique, nos pensées et nos chemins ne sont pas celles de Dieu décrits dans la première lecture, à savoir sa richesse en pardon. Nous connaissons bien la parabole du père riche en miséricorde mais il y a aussi cette autre parabole du maître embauchant des ouvriers à sa vigne à toute heure du jour mais pas de la nuit. Sa manière d'établir ses bulletins de paye nous paraît spontanément être d'une profonde injustice, d'un total manque de reconnaissance et de respect de la personne. D'où ces récriminations : nous qui avons enduré le poids du tour – ces jours d'été nous parlent ! – tu nous payes – rétribue – comme si nous n'avions travaillé qu'une heure. Tu te moques de nous, nous provoques ! Chaque fois que nous enfermerons Dieu dans nos catégories, Dieu nous déconcertera parce qu'il nous redira par le prophète Isaïe : « ***Mes pensées ne sont pas vos pensées*** ». Il faut donc s'accorder à lui.

C'est ce que fait Paul quand il écrit : « ***vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage*** ». C'est le cri du cœur, il est beau, mais la raison vient vite le tempérer : « ***Mais, si en vivant...*** ». Autrement dit, je suis prêt mais je ne suis pas pressé. Il y a des choix qui ont la couleur mais également le poids de la croix. Ici, le poids de la croix est bien réel. Il s'exprime par ces deux expressions « ***bien préférables*** » et « ***encore plus nécessaire*** ». Comme l'on dit, mon cœur balance ! Paul s'en remet à Dieu.

On pourrait actualiser le sentiment de Paul pour les missions et les services utiles que nous accomplissons durant un certain temps. Si j'arrête peut être un bien pour moi et ceux auprès de qui j'effectue ce travail utile. Mais si je n'arrête pas, la mission et le service ne connaîtront pas le risque d'interruption s'il n'y a pas de successeurs en vue. Que choisir, mais surtout comment ? Paul ne s'étend pas sur son état d'âme. Il préfère botter en touche, se projeter sur ceux qu'il évangélise : « **Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ** ». Cela lui laisse le temps de réfléchir à Dieu qui ne veut perdre aucun être humain.

Dimanche dernier, se terminait la Semaine de prière mariale à Buglose dont le thème était : « **Il s'est penché sur son humble servante** ». Littéralement, il a « jeté son regard sur ». Il est bien question dans cet évangile de regard, du regard porté sur l'autre, avec ou sans majuscule, regard qui peut être ambivalent : « **" ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?"** » en écho à : « **n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?** »

La parabole interroge l'œil aveuglé par une justice comptable. Elle l'invite à un chemin de conversion décrit toujours dans la première lecture. Si nous changeons notre regard sur Dieu, alors notre regard sur les autres et sur le monde changera. Alors apparaîtra le royaume des Cieux.

Que la prière du psalmiste : « **Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais** » s'unisse à notre prière pour préparer la visite apostolique du pape Léon XIV en France, la semaine prochaine : « *Apprends-nous à servir la magnifique humanité que tu as créée. Fortifie notre foi, affermis notre espérance, stimule notre charité. Que le voyage apostolique du pape Léon XIV porte des fruits abondants et heureux pour l'Église, notre pays et le monde, Toi l'Auteur de la vie pour les siècles des siècles* ». Amen.

P. Olivier Dobersecq